

**Zeitschrift:** as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

**Herausgeber:** Archäologie Schweiz

**Band:** 26 (2003)

**Heft:** 2-fr: Augusta Raurica : un voyage à travers le temp

**Artikel:** Protéger les vieux murs, une tâche délicate

**Autor:** Benz, Marion / Furger, Alex R.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-20087>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 06.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## p r o t e c t i o n   d e s   r u i n e s



## Protéger les vieux murs, une tâche délicate

Les connaissances scientifiques acquises retombèrent bientôt dans l'oubli, si bien que les anciennes rumeurs interprétant les ruines comme étant celles d'un château ressurgirent. On ne voulait plus rien savoir d'un héritage helvète-romain. La conclusion du «Schweitzerisch Heldenbuoch»

(Livre des héros suisses) (1624) du pasteur bâlois Johann Jakob Gasser en dit long: «*Qu'avons-nous à tirer des poèmes grecs / ou à lire l'histoire romaine ? / Nous avons les hauts faits des Confédérés / dont nous sommes fiers d'être les descendants.*»







**Le parlement cantonal prend position.** Petite sélection de prises de position de parlementaires cantonaux bâlois durant diverses sessions du Grand Conseil :

«...Le gouvernement est prié d'élaborer un concept archéologique, dans lequel seront définis le programme des fouilles à moyen terme et les objectifs à atteindre. En outre, l'élaboration scientifique et la publication doivent être garantis. ... »

Jörg Affentranger, député, et onze co-signataires, «Postulat Augusta Raurica, prônant l'élaboration d'un concept archéologique relatif à un site de fouille d'importance nationale», 02.02.1987.

«Nous nous demandons si une activité éditoriale forcée est vraiment dans l'intérêt de la commune d'Augst, car avec les reclassements, des espaces ouverts précieux peuvent être créés. ...Avec le programme de conservation d'Augusta Raurica, la zone archéologique protégée est à étendre sur la totalité [sic!] de l'emprise du site romain densément construite, ou tout au moins sur les parcelles appartenant au domaine public.»

Susanne Oberholzer-Leutenegger, députée, Liste verte indépendante, 02.02.1987.

«A l'issue des fouilles, les découvertes doivent maintenant être exploitées. Les publications qui suivront auront une valeur durable.»

Marcel Joos, député, PS, 09.03.1989.

«A Augusta Raurica devrait être aménagé un parc archéologique.»

Peter Brunner, député, Démocrates suisses, 09.09.1991.

«Le théâtre d'Augusta Raurica est un document historique important, dont nous devons prendre soin.»

Andrea Strasser Köhler, députée, PS, 09.09.1991.

«L'archéologie occupe dans notre canton – principalement à cause d'Augusta Raurica, site d'intérêt national – une place particulièrement privilégiée.»

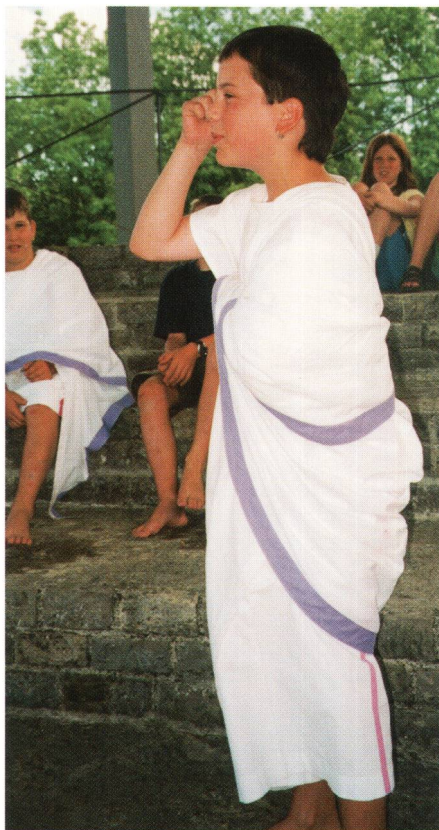
Motion d'Ernst Schläpfer, député, UDC, 13.02.1992.

«Le grand nombre de visiteurs [d'Augusta Raurica] démontre l'importance européenne de ce patrimoine. Nous pouvons être fiers d'avoir le théâtre d'Augst sur le territoire de notre canton.»

Max Ribi, député, PRD, 05.02.1996.

«Sur ce site, l'Histoire romaine peut être vécue en 'live'.»

Karl Rudin, député, PS, 05.02.1996.



«Il devrait exister un équilibre entre la conservation des biens culturels et leur documentation scientifique; c'est pourquoi nous devons être prêts à investir des moyens à long terme pour pouvoir publier quelque chose sur cet ouvrage [le théâtre]. Sinon, il serait plus sensé et préférable de réenfouir la ruine pour la transmettre en bon état à une future génération d'historiens.»

Daniel Müller, député, Parti des Verts, 05.02.1996.

«Espérons que la vie revienne non seulement dans les ruines du théâtre, mais aussi sur l'ensemble du site culturel d'Augusta Raurica.»

Gerold Lusser, député, PDC, 05.02.1996.

«On devrait [à l'occasion des fouilles d'urgence] réserver suffisamment de temps pour pouvoir présenter les découvertes au public.»

Christoph Rudin, député, PS, 27.02.1997.

«Il ne s'agit pas là de n'importe quel lieu, mais d'un site important pour nous. Il ne peut donc pas nous être égal que l'on construise à Augst.»

Barbara Fünfschilling, députée, PRD, 10.04.1997.

«Augusta Raurica est digne d'être préservée; on peut y présenter quelque chose.»

Peter Minder, député, UDC, 10.04.1997.

«Il est indiscutable qu'Augusta Raurica est un site unique qui mérite d'être protégé. Augusta Raurica est un pôle d'intérêt aussi bien pour les scientifiques que pour les amateurs. Augusta Raurica connaît de surcroît un incontestable rayonnement touristique, et la question d'une meilleure commercialisation doit donc être posée.»

Beatrice Geier, députée, PRD, 20.05.1999.

«Quelques membres [du groupe UDC/Parti évangélique suisse] sont d'avis qu'Augusta Raurica est digne d'être protégée et conservée et qu'il serait juste d'investir quelque peu dans ce sens; d'autres manifestent plutôt une certaine réticence.»

Sylvia Liechti-Ledermann, UDC, 20.05.1999.

«Des fouilles d'urgence, avec les destructions qu'elles entraînent, seraient quatre fois plus coûteuses [que l'acquisition du terrain concerné].»

Philipp Bollinger, député, PS, 20.05.1999.

«La définition des zones de protection archéologiques ne peut être contestée.»

Philipp Bollinger, député, PS, 20.05.1999.

«La conservation d'Augusta Raurica doit être garantie par tous les moyens.»

Ludwig Mohler, Démocrates suisses, 20.05.1999.

Extraits des procès-verbaux de la Chancellerie d'Etat réunis par Alex R. Furger.

**L'activité parlementaire traitée comme un jeu de rôles : une classe primaire de Rüschelen (BE) «joue» au conseil municipal à son emplacement original, la curie (ou mairie) d'Augusta Raurica. Le Musée romain et le site internet de la Ville romaine proposent aux enseignants ce type de jeux de rôles destinés aux écoles.**

*Un dibattito in parlamento come gioco delle parti: una classe di scuola elementare di Rüschelen (BE) gioca ad impersonare delle parti del consiglio comunale nel luogo originale, la curia (municipio) di Augusta Raurica. Al Museo romano e su Internet sono proposti agli insegnanti soggetti per giochi di questo tipo, da svolgere nel corso della visita alla città romana.*



Fig. 10

Le dessin de Patin, publié dans ses «*Quatre Relations historiques*» (1673), contribua à perpétuer l'idée erronée que l'on avait affaire à un amphithéâtre. Comme les fouilles ultérieures l'ont démontré, la première construction correspondait à un théâtre scénique; celui-ci fut aménagé en amphithéâtre dans une deuxième phase, pour redevenir un théâtre par la suite.

*Il disegno di Patin, nelle sue «Quatre Relations historiques» (1673), non fece che confermare l'errore secondo cui le rovine apparivano ad un anfiteatro. Scavi più recenti dimostrarono invece che la prima e la terza costruzione erano un teatro scenico e solo la seconda era un anfiteatro.*

colline. Elle est protégée par neuf tours semi-circulaires. Les autorités de Bâle en ont fait fouiller une partie il y a un an». Les résultats de ces fouilles ne sont pas rapportés. Il n'est pas surprenant de constater que le résultat des recherches d'Amerbach est alors méconnu, ou plutôt que le grand public n'en a rien appris, car Amerbach n'avait pas voulu publier son manuscrit qu'il tenait pour incomplet.

Les sources du 18<sup>e</sup> siècle relatives à l'héritage romain mentionnent pourtant de plus en plus fréquemment le fait que les paysans butent sur des murs romains, comme à Grienmatt vers 1705. Si l'on en juge par le procès-verbal du Conseil de Bâle du 20 mai 1705, on peut supposer que le gouvernement bâlois s'y intéresse: «*il faut interdire au forgeron la destruction*». Mais cela est suivi de l'ordre «*de remettre ces pierres en main publique si elles s'avèrent valables pour la construction*». Les ruines ne sont donc pas plus respectées qu'auparavant... Ce n'est que cinq ans plus tard que l'ordre est donné de ne pas toucher aux murs, mais le succès de cette mesure est médiocre. A peine six mois plus tard, le responsable des terres d'Augst rapporte au maire de Bâle que Jacob Frey d'Augst s'est permis «*de démolir ces murs païens découverts il y a quelque temps et de les ruiner complètement*». Malgré les avertissements et les ordres des autorités, il n'a pu en être empêché: «*Il a aussi démolir et rasé complètement des colonnes très curieusement encastrées dans le carré, de nombreux aqueducs ou citernes, et des morceaux du bastion*». Frey est cité devant le Conseil, mais il nie, et les choses ne vont pas plus loin. Pendant des décennies, les plaintes s'accumulent, ainsi que les interdictions des autorités. Les ordres ne cessent d'être enfreints. En juin 1718, les dix-neuf bourgeois d'Augst doivent se justifier devant le Conseil de Bâle. Des pierres ont été volées pour de nouvelles constructions et ont été emportées dans le Schöntal ou près de Liestal et utilisées dans des bâtiments, d'autres ont servi à réparer le pont d'Augst. Trois grosses pierres de taille ont été emportées de Violentried.

La croissance rapide de la population au 18<sup>e</sup> siècle semble exiger son tribut. Malgré tous les méfaits, le pillage reste impuni. Une instruction stricte est finalement donnée: «*plus personne ne doit se permettre de modifier ou d'emporter quoi que ce soit, et les contrevenants doivent être dénoncés à l'autorité du lieu concerné*». Le théâtre n'a probablement été protégé officiellement qu'à partir de cette époque, grâce à l'interdiction d'y prélever des pierres et d'y cultiver les champs. Exclu du territoire agricole, il devient propriété inviolable du gouvernement. Toutes ces dispositions s'avèrent pourtant inefficaces et la dégradation et la démolition du théâtre se poursuivent. Les fouilles du 16<sup>e</sup> siècle ont de fatales conséquences: les murs dégagés sont exposés au gel et aux ruissellements. En outre, les paysans continuent à piller les ruines, au point que le bailli de Farnsburg, Niclaus Meyer, qui détient le secteur sous sa juridiction, se voit contraint en 1734 de renouveler l'interdiction de dépierrer les ruines du théâtre. Ce faisant, il attire sur lui la colère des habitants d'Augst qui vont au tribunal, mais sont déboutés. Le Conseil de la ville ose alors faire examiner «*si quelque usage pourrait être tiré des colonnes au profit des autorités*». Trois ans plus tard, une nouvelle plainte est émise, cette fois par des habitants de Kaiseraugst, parce que, selon eux, l'interdiction de dépierrer et de cultiver leur ferait perdre des intérêts. Le bailli rejette leur demande et le 19 novembre 1738 le maire de Bâle tire un trait définitif sur ce sujet. L'interdiction demeure donc! La découverte d'un système d'hypocauste en 1736 conduit encore à des incidents. Le bailli peut certes assurer au Conseil que tout est inchangé à cet endroit, mais «*à un jet de pierres seulement, Adam Ehringer et Hanns Schaffner ont rebouché des trous dans leurs champs après avoir mis de côté des restes de colonnades qu'ils y avaient trouvés*». Il est probable que de nombreux autres fragments ont fini dans les fours à chaux ou ont été réutilisés dans de nouvelles constructions. Mais les consciences sont enfin éveillées.

